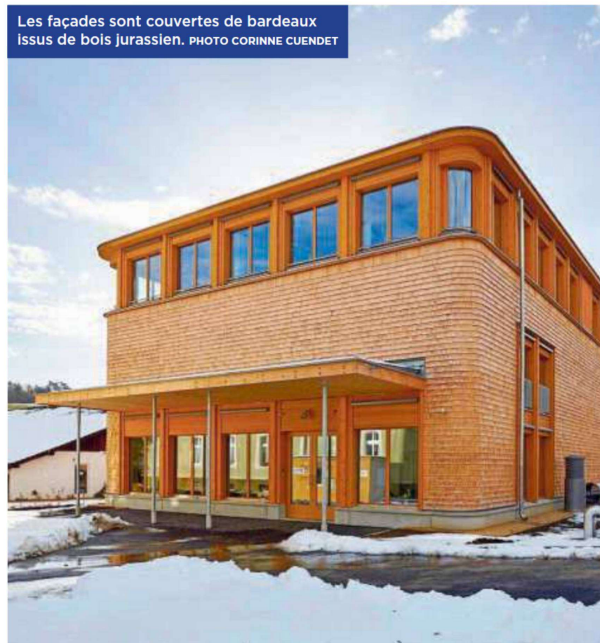




Toute la structure porteuse du Centre de recherche et de conservation de Jurassica a été réalisée en bois de la région, de même que la cage d'ascenseur. PHOTO SERGE VOISARD



Les façades sont couvertes de bardeaux issus de bois jurassien. PHOTO CORINNE CUENDET

Voyage dans le passé jurassien (1/6)

Un écrin boisé pour les collections cantonales

Le Centre de recherche et de conservation a été inauguré le 14 février dernier. Sa construction a fait l'objet d'un concours d'architecture mettant l'accent sur l'utilisation du bois. Rencontre avec ses concepteurs.

«Ce n'est pas un projet qui recherche le contraste ou une affirmation. Nous nous sommes mis au service de la Villa Beucler, qui accueille le Jurassica Museum et devait rester autonome. Le Centre de recherche et de conservation est son bâtiment de service. Il ne devait donc pas prendre le dessus», expliquent les architectes Lucas Amos et Luis Pena, du cabinet Figueiredo Pena Amos Architectes.

Elle s'intègre sans s'imposer

«Ce projet faisait partie de ceux mettant le plus en avant le bois et l'avis des futurs utilisateurs a été déterminant», indique Cyril Vallat, responsable de la Section cantonale des bâtiments et des domaines,

avant de préciser que le concours d'architecture attachait aussi une grande importance à l'intégration du bâtiment dans son environnement, à deux pas du Jurassica Museum et des serres du Jardin botanique.

«Cette nouvelle construction ne s'impose pas, elle s'intègre dans le contexte», estime le chef de section. Il souligne que, si entre le concours et le projet définitif, le canton a demandé de réduire le projet, aucun élément essentiel n'a été sacrifié.

Façade en bardeaux

«La plus grande difficulté a été le respect du budget, car l'intérieur a subi des modifications importantes», confirme Luis Pena qui, en période de Covid puis de guerre en Ukraine, a dû veiller à ce que les idées fondamentales de leur projet ne se perdent pas.

«Nous avons repris le langage architectural de la villa Beucler qui date du début du XX^e siècle et pris l'option de ne pas la surplomber avec le nouveau bâtiment ce qui nous a décidés à mettre les collections au sous-sol», détaillent les deux architectes. Ils ont alors choisi de donner une

image solide et borgne pour les deux premiers étages, hormis les fenêtres du laboratoire de conservation et de restauration dont les activités sont visibles depuis l'extérieur.

« Nous avons dû nous adapter au rythme de la chaîne de production de bois au plan local. »

Au 3^e étage par contre, de larges fenêtres pour les bureaux répondent aux mansardes du musée.

Comme sa voisine, le CRC est posé sur un socle minéral, alors que ses parois sont couvertes de bardeaux qui, avec le temps et les brûlures du soleil, deviendront gris. Cette peau en écailles fait de ce bâtiment une boîte, un écrin pour les collections jurassiennes.

Objectif label bois suisse

L'utilisation du bois ne se limite toutefois pas aux façades puisque toute la structure porteuse de la nouvelle construction, dont la cage d'ascenseurs, est en bois. «Cela a nécessité un grand travail de coordination avec les différents acteurs de la filière juras-

sienne du bois», confie l'architecte Lucas Amos qui a dû s'assurer que chaque étape de la construction pourrait bénéficier d'un volume suffisant de bois de la région.

«Les arbres sont coupés en hiver, nous avons donc dû

nous adapter au rythme de la chaîne de production de bois au plan local», explique Lucas Amos qui en garde le souvenir d'une belle aventure sur le plan humain lui ayant permis d'apprendre à connaître les acteurs importants de cette filière.

Vu la proximité de la vieille ville, les architectes ont également fait un effort particulier pour le toit, la 5^e façade, où sont posées des tuiles photovoltaïques qui reprennent le thème de l'écaillage. Au centre,

un puits de lumière a été créé pour éclairer toute la partie centrale du bâtiment. «Nous avons fait un gros travail pour faire ressortir le moins possible les éléments techniques comme la ventilation du labo et la cage d'ascenseur», note encore Luis Pena, dont la construction a obtenu le label Bois Suisse. THIERRY BÉDAT

DEMAIN:
des dinosaures aux herbiers du XIX^e siècle

«Le Parlement jurassien a été audacieux»

«Alors que la situation financière du canton était déjà tendue et difficile, le Parlement jurassien a été audacieux en acceptant en 2020 le crédit de 7,95 millions de francs destinés à la construction d'un centre de recherche et de conservation (CRC) des collections paléontologiques, archéologiques et des sciences naturelles à Porrentruy», estime Elodie Paupe, cheffe de l'Office de la culture.

La construction du CRC, qui s'inscrit dans une dynamique de concentration des activités de Jurassica et de l'archéologie cantonale à Porrentruy, n'est qu'une première étape. La deuxième, l'an prochain, sera le réaménagement des expositions du Jurassica Museum. À terme, il est prévu de rapatrier à Porrentruy

toutes les activités de stockage et de traitement des pièces mises au jour, notamment celles entreposées au Voirmet à Delémont. Les autres vestiges qui étaient jusqu'alors répartis dans plusieurs dépôts ont été démenagés au CRC pour les collections les plus sensibles, et dans les caves réaménagées du Château de Porrentruy pour les moins fragiles. «La rénovation du musée sera menée par le Service des infrastructures, mais Jurassica mettra en place la nouvelle exposition avec le soutien de l'Office de la culture», relève Elodie Paupe. Elle précise que le crédit de construction du CRC assuré par le canton du Jura comprenait aussi l'aménagement des caves du château, l'achat du terrain et le concours d'architecture. TB